

— Madame de Chamery est malade, plus malade qu'on ne croit. Une émotion trop vive, une catastrophe imprévue, suffiraient pour la tuer.

Cependant M. d'Asmolles, au bout de huit jours, pendant lesquels il n'était sorti de chez lui que pour aller à l'hôtel de Chamery, se prit à songer à son ami Roland de Clayot.

— Il faut pourtant, se dit-il, que je sache comment va ce pauvre garçon.

Et il demanda à Blanche un congé de quelques heures, et se rendit en phaéton rue de Provence.

Roland, ainsi que l'avait annoncé le médecin, allait beaucoup mieux, physiquement du moins.

Fabien le trouva levé, enveloppé dans sa robe de chambre et assis au coin du feu.

— Monsieur et cher adversaire, lui dit le vicomte en entrant, ne vous étonnez pas de ma visite. Vous savez qu'elle est dans les usages du duel.

Fabien s'attendait à un accueil glacial, mais Roland lui tendit vivement la main.

— Ami, lui dit-il, j'ai été fou, sot et ingrat, Dieu me punit cruellement. Veux-tu me pardonner ?

Fabien se prit à sourire :

— Es-tu déjà guéri ? fit-il.

— Oui, répondit Roland.

Et il tendit un billet à Fabien.

C'était le billet d'Andrée, que Roland avait reçu huit heures après sa rencontre avec Fabien. On se souvient des termes glacés dans lesquels elle lui donnait son congé.

— Tu vois, dit le vicomte après avoir lu cette épître, que j'ai bien fait de t'endommager un peu la peau.

— Tu crois ?

— Parbleu ! Si tu m'eusses tué, les choses se fussent passées autrement.

— Ah ? dit Roland surpris.

— Andrée, poursuivit Fabien, serait arrivée ici une heure après et t'aurait dit : — La preuve d'amour que vous venez de me donner ne me permet pas de vous refuser ma main plus longtemps.

Roland secoua la tête.

— Attends donc, reprit Fabien, qui se méprit à ce signe négatif. Tu as été blessé, la face des choses change. Andrée, en diplomate habile, attend ta convalescence ; elle est persuadée que son poulet a irrité ton amour, et elle compte sur ta prochaine visite. Elle te voit déjà à ses pieds, implorant ton pardon, la suppliant de t'accorder sa main...

— Tu te trompes, interrompit Roland.

— Allons donc !

— Vois plutôt...

Et Roland étendit la main vers un guéridon voisin.

— Lis cette lettre de faire part, dit-il,

Fabien prit la lettre et demeura stupéfait.

Elle était imprimée et conçue en ces termes :

« Monsieur le baron de Chamery-Chameroy a l'honneur de vous faire part de son mariage avec mademoiselle Andrée Brunot de Chamery, et vous prie d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée le... »

La lettre portait la date du jour.

Andrée était allée vite en besogne. Son mariage avait été célébré le matin même.

Fabien en demeura tout étourdi.

— Ah ça, dit-il après un moment de silence, il y a dans tout cela quelque chose d'extraordinaire.

— Quoi ? demanda Roland.

— As-tu sérieusement demandé à Andrée si elle voulait t'épouser ?

— Oui.

— Et elle t'a refusé ?

— A peu près. La veille de notre rencontre, elle m'a demandé huit jours de réflexion.

— C'est bizarre...

— Pourquoi ?

— Parce que tu es un homme d'honneur, de bonne maison, riche de vingt mille livres de rente, et de quelques espérances, et qu'une diablesse comme Andrée ne pouvait espérer autant.

— Peut-être...

— Or, continua Fabien, ce que je ne comprends pas, ce qui doit cacher quelque infamie de sa part, c'est le choix qu'elle a fait de ce baron de Chameroy.

— Ah ! tu le connais ? dit Roland avec curiosité.

— C'est un homme perdu de dettes, un vaurien sans honneur, un misérable qui n'a plus même le respect du nom qu'il porte.

— C'est bizarre... dit à son tour Roland.

Et Fabien eut alors comme le présentiment d'un malheur qui planait sur sa Blanche bien-aimée ; car il savait de quelle haine jalouse cette odieuse fille, qui se faisait nommer mademoiselle de Chamery, enveloppait la marquise et sa fille. Ce fut l'esprit en proie à de vagues inquiétudes qu'il rentra à l'hôtel de Chamery vers cinq heures. Il y était presque tous les jours.

— Le docteur est venu, lui dit Blanche : il a trouvé maman souffrante et l'a engagé à un peu de repos... Elle dort.

— Ah ! dit Fabien inquiet.

— Mais elle veut absolument qu'on l'éveille pour l'heure du dîner. Je le lui ai promis.

Blanche achevait à peine que madame de Chamery parut.

Fabien lui baisa la main.

— Et bien, mon enfant, lui dit-elle, comment va votre ami ?

— Très bien, beaucoup mieux, du moins, répondit Fabien.

Et on se mit à table, et après être demeurée un instant réveuse, la marquise reprit :

— Voici aujourd'hui le dixième jour que ma lettre est partie pour Londres.

— Demain, répliqua Fabien, nous aurons une réponse de l'Amirauté.

— Je ne sais, murmura la marquise, mais j'ai d'affreux pressentiments...

— Oh ! mère, fit Blanche d'un ton de reproche.

— Mon pauvre enfant, soupira madame de Chamery, s'il lui était arrivé malheur !...

— Madame, dit Fabien, chassez de telles idées.

— Un naufrage...

— Oh ! dit Fabien en souriant, les marins ne font pas naufrage à la dernière campagne... et ce sera la dernière d'Alber' n'est-ce pas ?

— Certes ! dit Blanche. Quand nous l'aurons, ce cher frère, nous ne le laisserons plus repartir...

— Je le crois bien, murmura le vicomte. Et puis, est-ce qu'un Chamery sert l'Angleterre ?

Et les deux jeunes gens fondèrent de si beaux projets, de si belles espérances sur le retour prochain du jeune marquis de Chamery, qu'ils ramenèrent un sourire sur les lèvres de la pauvre mère et un peu de joie dans son cœur.

— Après le dîner, cependant, Fabien jugea convenable d'apprendre à la marquise le mariage d'Andrée. Il attendit pour cela que Blanche fût sortie de la salle à manger et eût passé au salon, où, chaque soir, après le dîner, elle se mettait au piano.

— Madame, dit Fabien à la marquise, j'ai appris aujourd'hui quelque chose de bien extraordinaire.

La marquise parut étonnée.

— Cette malheureuse femme, poursuivit Fabien, à qui vous faites une pension...

— Andrée ? dit la marquise.

— Oui, fit le jeune homme.

— Peut-être allez-vous m'apprendre quelque nouvelle in-